

Soirée thématique : "Les Enfants maltraités" - 20h40 - Arte

Le massacre des innocents

Dans votre rue, dans votre immeuble peut-être, les enfants sont de plus en plus nombreux à être maltraités. Une soirée d'Arte qui nous concerne tous

Il y a la froide réalité de chiffres qui donnent la chair de poule. Un exemple parmi d'autres : en France, on vend encore 300 000 martinetins par an ! D'après l'Observatoire national de l'Action sociale décentralisée (ODAS), 45 000 enfants dans l'Hexagone seraient en danger, évoluant dans un univers à risques, et 15 000 d'entre eux seraient maltraités (victimes de violences physiques, d'abus sexuels, de cruauté mentale).

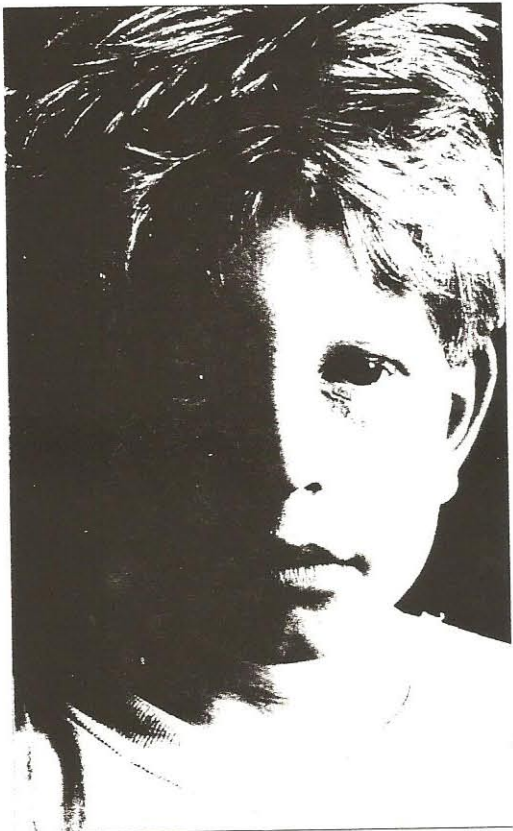
Des chiffres en nette augmentation d'une année à l'autre... Signalons ici tout de suite la mise en place d'un numéro vert : 05-05-41-41. Notons au passage que trop peu d'enfants osent encore téléphoner (à peine 5 %). Ce coup de fil pourrait pourtant les sauver.

Sur Arte, cette soirée proposée par Claus Josten aborde concrètement les faits. D'abord avec un documentaire d'exception, « De la pédagogie noire », de Brigitte Le-maine, illustré par des aquarelles et des textes d'Alice Miller, auteur de nombreux ouvrages sur le problème de la violence dans l'éducation. « *Devenu parent, on prend souvent pour victimes ses propres enfants, qui ont fonction de boucs émissaires* », peut-on lire en préambule. Ce film saisissant parle aussi bien des plus petites souffrances que l'on peut

occasionner à un enfant que des plus grandes. C'est dire qu'il nous concerne tous.

Que nous explique le docteur Emmanuelle Piet avec intelligence et justesse sur la punition corporelle ? « *Elle a énormément évolué. Si l'on élevait les enfants comme au début du siècle, il y aurait des manifs d'enfants.* » A propos de la gifle : « *Même la petite claque qui soulage [...] pour calmer le jeu [...], même parce qu'il faut qu'il comprenne que c'est pour sa sécurité [...], qu'est-ce qu'il apprend, un gamin, quand on le cogne ? Que quand il sera grand il cognera.* » Quant à Tomkiewicz, psychiatre, il nous parle de cette violence déversée

par les parents en croyant faire du bien. « *On lui tape dessus pour qu'il devienne polytechnicien* », explique-t-il. Comment ne pas être bouleversé par la confession de cette petite fille qui avoue que son papa la tape « *quand [elle lit] pas assez vite* » ? On frôle l'insoutenable avec le témoignage de ce jeune homme qui raconte un père bourreau, ancien déporté de camp de concentration, qui lui administrait des tortures à l'électricité, des coups de nerf de bœuf, et



Stéphane Joly / Arte

Les enfants sont souvent les boucs émissaires des parents

qui l'attachait pour qu'il regarde quand il faisait l'amour à sa mère. Plus tard, « *les Noces barbares* » de Marion Hänsel, adapté du Goncourt de Yann Queffélec, un film violent et désespéré. Une mère violée qui rejette son fils. L'enfance et la jeunesse monstrueuse de ce même détesté qui se réfugie dans un mutisme psychotique. Tout un univers de cruauté atroce : la grand-mère qui le force à avaler ses déjections, la maman qui lui hurle « *Ta mère, c'est un accident, c'est pas moi, c'est les trois saloperies* », les coups de sifflet du garde-chiourme de l'asile. Familles malfaisantes, on vous hait.

Véronique Blamont